



LA CHRONIQUE DE JACQUES PILET

ZURICH SUR MER

La politique, c'est aussi la guerre des mythes, le choc des rêves. A preuve la polémique qui agite Zurich.

Ces prochains jours commencera l'installation sur la Limmat d'une grue portuaire de 90 tonnes, amenée par camions de Rostock. Ce sera l'emblème d'un projet artistique intitulé: Zurich Transit Maritim. Autrement dit: Zurich sur mer. Pendant quelques mois, créateurs, cuisiniers et autres brasseurs d'émotions donneront une image de la ville à l'opposé de la mythologie alpestre chère aux superpatriotes.

D'ailleurs les tenants de «Heidiland» se rebiffent. L'UDC et les jeunes radicaux-libéraux (!) font tout pour que ce «tas de ferraille» ne vienne pas faire désordre. Ils ont lancé une initiative communale, recueilli plus de signatures qu'il n'en faut. Mais la manœuvre était trop tardive: la municipalité ne soumettra le texte au peuple qu'en 2015... après le démontage de la fameuse grue! Accès de surréalisme en ce haut lieu, il y a près d'un siècle, du dadaïsme. Si les Zurichois approuvent la croisade de l'UDC locale, le règlement des constructions précisera que toute installation portuaire est interdite au centre-ville.

Les adversaires politiques de cette ouverture maritime dénoncent le coût de l'opération: six cent mille francs pour la grue. Mais les citoyens qui leur emboîtent le pas dans les courriers de lecteurs vont

plus loin: on perçoit dans leur colère le rejet du symbole. Un port de mer sur la Limmat, quelle horreur!

Incongruité, vraiment? L'historien Andreas Teuscher publie un ouvrage étonnant: *Schweiz am Meer*. Lorsque fut construit le port de Bâle, pour les visionnaires de l'époque, il devait être non pas un terminus mais au contraire la porte d'entrée d'un réseau fluvial à travers tout le pays. Avec l'accès des bateaux jusqu'à Zurich et au-delà grâce à un jeu d'écluses. En 1914, selon cet auteur (cité par watson.ch), la question n'était pas de savoir s'il fallait ou non rendre la Limmat navigable, on se demandait plutôt où faire aboutir les chalands. A Schlieren, Altstetten, Oerlikon?

L'idée, repoussée par la guerre, réapparut dans les années 30. La *Tat*, journal de la Migros, proposait en mai

1938 d'aménager une centrale électrique à la hauteur du Rathaus, de creuser le lit de la rivière de cinq à sept mètres pour amener les bateaux jusqu'au lac. Avec plans et montages visuels à l'appui. Et un plaidoyer ambitieux. Il s'agirait à la fois d'occuper les chômeurs, de soutenir le développement industriel et de «donner à notre peuple la conscience qu'il est encore capable d'entreprendre quelque chose de grand».

Les Romands n'étaient pas étrangers au débat. Nombre d'entre eux rêvaient d'un canal «transhelvétique» reliant le Rhin au Rhône à travers le Plateau. Des plans furent élaborés. Techniquement, c'était faisable. Politiquement, ce ne le fut pas. Pourtant des experts défendent ce projet aujourd'hui encore.

La Suisse d'hier a connu des visionnaires d'une ambition folle. Pour ces mordus de la navigation fluviale, il s'agissait bien plus que de relier Bâle à Zurich et au Léman. Le grand dessein était de faire du pays la plaque tournante du trafic des marchandises entre la Méditerranée et la mer du Nord. Certains imaginaient même que des canaux pourraient un jour traverser les Alpes par des tunnels aquatiques!

Comparé à ces scénarios, le projet zurichois d'un port improvisé sur la Limmat pour quelques mois paraît moins ébouriffant. D'autant plus qu'il répond à une exigence que devait aussi satisfaire la dernière exposition nationale: une fois la manifestation terminée, il doit ne rester aucune trace de l'extravagance. Soyons fous, d'accord, mais juste le temps d'une fête.

La fête? Elle aura lieu du 4 au 6 juillet sur les deux rives de la Limmat, avec brasseurs de soupe et cracheurs de feu, clowns et marins d'un jour, musiciens de rue et vendeurs de glace. Ce sera gai. Et devant la grue de Rostock, l'occasion peut-être de se demander pourquoi les Zurichois ont une telle envie de prendre le large... pour un moment, pour jouer. Seraient-ils saisis d'un léger ennui à l'idée de célébrer ad vitam æternam le modèle helvétique figé dans sa perfection? Qu'ils prennent garde cependant: les saltimbanques troublent parfois les certitudes. ◦

La Suisse d'hier a connu des visionnaires d'une ambition folle. Le grand dessein était de faire du pays la plaque tournante du trafic des marchandises entre la Méditerranée et la mer du Nord.